

14
Ministère des Affaires Étrangères
de Belgique

CABINET



153

La Panne,

le 4 septembre 1916

Madame la Marquise,

Vous avez dû me trouver
bien négligent ou bien peu poli
de n'avoir pas répondu tout de suite
à vos deux charmantes et intéressantes lettres. Ne croyez-vous, si je
vous dis que je cherchais quelques
instants de loisir pour causer avec
vous en toute liberté et que, ce loisir,
je ne l'ai eu qu'ici, à La Panne,
au cours d'une nouvelle visite que
j'ai faite à mon Souverain. Je re-
tourne, d'ailleurs, au Hâre dans une
heure, — sept heures d'automobile !
Ce serait une journée perdue pour
moi, si je n'avais le plaisir de vous
écrire.

Vous êtes beaucoup trop indul-

gent pour mon livre et pour son au-
 teur. Je n'ai jamais eu la prétention
 d'écrire un jugement définitif sur les
 causes de cette horrible guerre, le plus
 grand événement de l'histoire de l'Eu-
 rope depuis la Révolution française.
 Ayant toujours regretté que mon cher
 père, témoin de la guerre de 1870, de
 la chute du second Empire et de l'é-
 vènement de la République, n'eût pas
 laissé de mémoires, je m'étais bien pro-
 mes de ne pas suivre son exemple. Je
 recueillais avec soin mes observations et
 mes souvenirs, pendant ma mission à
 Berlin, et je comptais rédiger au fur
 et à mesure durant mes vacances an-
 nuelles un livre que mes fils auraient
 publié après ma mort, s'ils l'avaient
 jugé suffisamment instructif et intéres-
 sant. La guerre m'a défilé du secret
 professionnel. J'ai voulu servir mon
 pays par ma plume, ne pouvant le
 faire autrement. J'ai voulu montrer la
 primauté de l'Allemagne, l'inva-
 sion de la Belgique et de la France.
 J'ai désigné les auteurs responsables.

154
en premier lieu l'Empereur. J'admire
je l'avoue, à son pacifisme. Je crois
encore qu'il a été longtemps pacifique,
mais, en croissant par orgueil et par
ambition et dans la certitude d'une
victoire facile, les détestables conseils
de son entourage aristocratique et
militaire, il a assumé devant l'histo-
re la plus terrible des responsabilités.
Son pouvoir était tel dans cette Alle-
magne, qu'il remplissait de son auto-
cratique personnalité, qu'un mot de
lui, s'il l'avait voulu, aurait au der-
nier moment empêché la guerre.

« L'Empereur est tout et les autres
princes allemands ne sont rien qu'une
pousière de princes », me disait quel-
ques mois avant les hostilités le Minis-
tre à Berlin d'une Cour de l'Allema-
gne du Sud. C'était vrai. C'est pour-
quoi je ne crois pas, contrairement à
ce qu'a écrit mon ami Reniach, qu'on
pourra faire des traités de paix séparés
avec les princes allemands et refuser
de traiter avec la Hohenzollerne. L'Alle-
magne ne se divisera pas en face de
l'ennemi. Pourquoi, du reste, ne pas

laisse à Guillaume II la honte
d'une paix malheureuse ou désastreuse.
C'est la plus mauvaise service qu'on peut
se lui rendre, la pire vengeance qu'on
puisse exercer contre lui?

Je suis tout-à-fait de l'avis
de H. Monod: les plus méchants Alle-
mands ont été les intellectuels, ces
savants et ces professeurs, cette fleur
du mal des Universités et des Ecoles
supérieures. Leur orgueil insatiable et leur
mépris des autres nations ont semé
dans l'esprit de leurs élèves ce virus
de domination qui nous stupéfie au-
jourd'hui. Nous en a été la précaution
de Treischke. Même conception histori-
que chez ces deux hommes, appliquée
à des sujets différents, même déforma-
tion des événements au profit de l'Alle-
magne. Tous ces historiens alle-mands
se tenaient étroitement. Cela n'empê-
che que pour nous autres étrangers, ils
étaient très intéressants à lire, non seu-
lement à cause de leur incontestable sa-
voir, mais aussi et surtout parce qu'ils
nous révélaient des tendances de la
science historique allemande.

✓ J'ai dit et écrit, — et cela
m'a valu bien des critiques, — que la
grande majorité du peuple allemand
ne voulait pas la guerre. Le suprême
souverain du gouvernement impérial a
été de faire croire à la nation qu'elle
était attaquée, que la France, l'Angle-
terre et la Russie poursuivaient sa ruine
matérielle, son ébranlement, sa déchéance.

Beaucoup d'Allemands le croient
encore, mais la vérité commence à se
faire jour et la légende tombera
pièce à pièce. Alors l'Allemagne so-
cialiste demandera des Comptes à
son Empereur, aux Castes féodales,
dont l'existence est un extraordinaire
anachronisme, aux fonctionnaires ser-
viles par qui elle est gouvernée. Nous
verrons d'étranges choses, si nous avons
le bon esprit de ne pas nous en
mêler.

Ce que vous me racontiez de la
visite de von Bessing à Gaesbuck
est bien curieux. Le haut personnage
qui vous intrigue, qui connaissait si
bien les trésors artistiques du château,
ne peut être que Son Excellence von
Bode. Il avait noté les plus belles
pièces des Collections particulières de
France et de Belgique, dont on lui
avait fait complètement les hon-
neurs; il se promettait bien de nous
en dépaniller. Mais sa déconvenue ne
sera pas moindre que celle de son
triste maître.

Et Gaesbeek fera partie du
patrimoine artistique de l'Etat belge,
il en sera un des plus purs joyaux,
et nos enfants sauront que c'est
à la générosité, à la munificence, à
l'affection de la Marquise Arconati
qu'ils doivent ces joissances, ~~car~~ et
je n'en connais pas de plus grandes
que de posséder, ou simplement de
contempler et d'admirer les merveilles
du passé, échappées à la destruction
des ~~hommes~~ siècles et à la main
des bombes, plus destructives encore.
Les Allemands sont là pour le prouver.

Mais nos ^{enfants} ~~Allemands~~ devraient
connaître aussi le nom de l'homme
charmant, de Couraissin exquis, qui
vous a ridée à faire de Gaesbeek
ce qu'il est aujourd'hui. Je n'ai
pas appris sa mort sans une véritable
^{émotion}
et je m'associe discrètement à vos
larmes et à vos regrets.

Devant mes fenêtres, je vois
défiler un des régiments reconstitués de
notre jeune armée. Il compte encore
beaucoup de braves qui ont combattu

120
à l'Esq. Sur toutes ces jeunes fi-
gures je lis une telle assurance, une
telle fermeté que j'aurais l'avoir
avec une tranquille confiance et que
je suis bien tenté de crier, comme
vous: vive la Belgique! Ce cri sera
toujours uni dans mon cœur à celui
de vive la France!

Famille agréé, Madame la
Marquise, l'hommage de mon respec-
tueux attachement

Beyens